

dur et direct: "Ote-toi de mon chemin! lui dis-je en hurlant. Sinon, je te transforme en gorgonzola! Vite! Ca mijote dans la marmite!" Il serait très intéressant d'exploiter le langage de la sorcière avec les lecteurs. Ce qui se cache derrière tout ce charabia! Partir à la recherche de la signification des expressions comme: "tête d'araignée", "venin de mon crapaud", "gorgonzola" ... Chercher le sens des mots qui ne font pas partie de leur vocabulaire courant: "venin", "mixture", "romarin" ... Identifier les sentiments de haine, de peur, de rejet ...

Le lecteur sera envoûté par la gamme des sentiments que Linda Brousseau exploite avec justesse.

Abordant l'imaginaire et la réalité quotidienne, ce livre s'adresse à des lecteurs d'âge scolaire du premier cycle. Il faudra apporter un support pédagogique pour aider les lecteurs à se situer dans le temps. Tantôt Maléfie, tantôt Nathalie, l'héroïne de ce livre joue les rôles en s'appropriant du passé, du présent et du futur. Par exemple, le lecteur se retrouve dans la chambre de Nathalie, en proie à des angoisses à la suite de l'annonce d'une visite au centre d'accueil. Le lecteur se situe dans le temps présent. La lecture du livre se poursuit ainsi: "Un matin, dans la classe ... Mais d'où viennent ces marques sur ton corps?"

Logiquement, l'action est du passé mais l'auteure raconte les événements au présent. Certes, Linda Brousseau aide les lecteurs à se situer temporellement: "un matin", "ce soir" ... Cependant, il importe de bien identifier le facteur *temps*. Le jeune lecteur possède le temps présent. Le passé et le futur sont des éléments encore fragiles pour lui. Décrire sa réalité journalière constitue un exercice peu facile.

C'est un livre superbe qui apporte un témoignage profond et qui donne espoir aux enfants qui vivent cette violence. Diane Brousseau n'ignore pas que la route est longue pour réussir à ne plus se taire. Par son livre, elle suggère une porte de sortie pour éviter le silence: se transformer en un personnage, sorcière ou autre. Le personnage permettra peut-être au lecteur blessé de dévoiler la violence. Son message est clair: les victimes ne doivent plus se taire.

Le livre se veut un outil précieux pour les intervenants en milieu scolaire. Les illustrations de Claire Maigné priment par leur disposition dans *Coups durs pour une sorcière*. Elles sont imprégnées d'idées et mettent un baume sur le texte dramatique. Prendre possession de ce livre, c'est se joindre au même combat que l'auteure: permettre que l'enfant puisse vivre au-delà du silence.

Lucie Paré est professeur titulaire de première année au niveau primaire.

QUAND L'IMAGINAIRE PREND LE POUVOIR

La Magicienne Bleue. Daniel Sernine. Illus. Mario Giguère. Montréal, Pierre Tisseyre, 1991, 127 pp., 7.95\$ broché. ISBN 2-89051-423-4.

Daniel Sernine offre dans son nouveau roman (recommandé pour enfants de 8

à 11 ans) l'image d'un monde double: l'un réel et l'autre imaginaire. Dans le premier, vivent deux enfants un peu solitaires: Laurent et Tania qui mènent la vie terne des locataires de grands immeubles de banlieue: peu d'enfants de leur âge avec qui jouer, peu d'espace pour gambader, des cages d'ascenseur, des couloirs sans fin, des escaliers sombres, un coin de pelouse où poussent trois arbres tristes. Mais les deux amis ont su se créer leur propre univers imaginaire où ils se transforment en deux aventuriers intrépides: Lorio et Tanagra. Distinctement coupé du monde réel, ce domaine fantastique se caractérise typographiquement sur la page du livre par une différence de caractères d'imprimerie: toute la partie rêvée du roman est présentée en lettres italiques. En fait, il s'agit moins d'un rêve que d'un récit à multiples épisodes que les enfants se racontent pour couper leur ennui et oublier un peu la morosité d'un immeuble de banlieue peuplé essentiellement d'adultes ignorant leur besoin d'imaginaire. L'histoire en continu que les deux enfants brodent au fil de leur temps libre leur permet sans aucune contrainte d'exprimer leur soif d'aventures et leur envie de fantômes. Laurent devient Lorio, Tania se métamorphose en Tanagra et, par le pouvoir de leur imagination, ils se laissent flotter jusqu'à la planète Lumière pour y vivre des moments intenses de danger et d'aventures. Cette planète est un monde à la fois magique et poétique: les arbres sont des "arbreronds" peuplés de lutènes bleues ou encore des arbres-ballons qui, une fois parvenus à maturité, se détachent gracieusement du sol pour s'élancer légèrement dans les airs; les prairies sont émaillées de lessi-fleurs odorantes, de langueroses ou de fleurdoigts. C'est aussi un monde effrayant, sombre et suffoquant avec ses tunnels profonds, ses lacs gélatineux, ses rochers monstrueux en forme de géants.



L'imagination fertile des enfants leur permet de transposer les incidents réels de leur vie quotidienne dans l'univers fantastique de la planète Lumière. L'auteur établit habilement des points de liaison entre son récit et celui que se font les enfants. Ainsi, par exemple, un jour qu'ils sont prisonniers de l'obscurité qui règne dans la cage d'escalier de leur immeuble, ils entendent des battements sonores et lointains, boum boum boum...un simple locataire qui frappe sur la paroi de l'ascenseur où il est coincé. Dès qu'ils auront l'occasion de reprendre le fil de leur histoire, leurs héros Lorio et Tanagra entendront des sons étranges venir des profondeurs de leur caverne sur la planète

Lumière, brrroummmm, brrroummmm...

Les enfants établissent une sorte de passerelle entre la réalité de leur vie et leur monde imaginaire par l'intermédiaire d'un personnage qui joue un rôle essentiel surtout pour Laurent: la magicienne Bleue. C'est ainsi qu'ils ont surnommé

Mme Béatrice Rose, une locataire de l'immeuble qui se trouve aussi être une amie de longue date de leur mère. Elle affectionne la couleur bleue et porte toujours des chapeaux et des vêtements un peu excentriques qui lui donnent des airs de magicienne, parfois de sorcière. Il faut dire que leur premier contact avec Béatrice n'a pas été des plus chaleureux; en fait, elle les a terrorisés un soir de panne d'électricité, où ils se sont tous trouvés plongés dans la plus totale obscurité à tâtonner dans les couloirs de l'immeuble. Ils avaient pris Béatrice, tout aussi désorientée qu'eux dans le noir, pour un danger extrême qui, en fait, n'existait que dans leur imagination dont ils étaient pour une fois les victimes.

Mais, rapidement, les enfants acceptent les excentricités de la magicienne Bleue, et il ne faudra pas bien longtemps avant qu'elle ne devienne leur amie. Laurent surtout aime aller lui rendre visite dans son appartement et jouer avec Aussi, son magnifique cacatoès blanc et rose pâle. Peu à peu Béatrice entre dans le monde onirique de Laurent et Tania qui l'ont initiée à la planète Lumière. Béatrice éprouve une grande joie d'abord à écouter les histoires que lui racontent les deux enfants, ensuite à participer à leur effort collectif de création narrative. En fait, elle y excelle, comme en témoigne la superbe histoire qu'elle leur raconte un jour où ils se retrouvent tous les trois coincés dans l'ascenseur, alors qu'une fois de plus il y a panne d'électricité.

Au fur et à mesure que le roman progresse, il apparaît clairement que ce monde imaginaire est une forme d'évasion et de rêves tout aussi nécessaire à Béatrice minée par un mal très grave qu'aux enfants à qui elle le cache soigneusement. La triste fin du roman joint une nouvelle fois le réel à la fiction. Béatrice, terrassée par la maladie, est venue dire au revoir à Laurent avant de partir se faire soigner aux États-Unis. Elle lui raconte une dernière histoire où se mêlent étroitement son propre destin et celui de Rozière, l'arbre-ballon, à la fois timide et audacieux, qui caresse l'ambition de traverser le vaste océan. Histoire à deux niveaux dans laquelle l'arbre-ballon est la métaphore de la précarité de la vie de Béatrice. Et quand Laurent lui demande si Rozière parviendra à triompher de l'épreuve en atteignant l'autre rivage, Béatrice doit bien confesser quelle n'en sait rien pour le moment.

Entre les deux niveaux du récit de Daniel Sernine, il y a une singulière distinction de fond aussi bien que de forme. Autant l'histoire de Laurent et Tania est finalement assez ordinaire, autant celle de leur double, les héros de la planète Lumière est chatoyante, poétique, magique, bref, unique. D'un côté, Laurent, enfant de divorcés dans la solitude des grandes banlieues, les vacances avec papa, le reste de l'année avec maman. De l'autre, Lorio et son amie Tanagra qui mènent la vie extraordinaire d'aventuriers perdus au cœur d'un univers fantastique. Alors que tout en apparence sépare les deux récits, il est pourtant clair que seule la grisaille du monde réel pouvait engendrer la brillance de la planète Lumière, celle-ci tirant sa substance de celui-là. Tour de force d'un écrivain habile qui manie avec talent le style aussi aisément que les méandres de l'intrigue.

Les illustrations de Mario Giguère viennent discrètement suggérer, plus que souligner quelques-uns des points forts de l'histoire de la planète Lumière. Il ne met aucun visage sur les deux enfants, ce qui paraît essentiel dans un type de récit qui veut donner le pouvoir à l'imaginaire.

Claire L. Malarte-Feldman est professeur de français à l'Université du New Hampshire à Durham. Plusieurs années de recherche sur les Contes de Charles Perrault l'ont tout naturellement poussée à s'intéresser à la littérature de jeunesse d'expression française.

EYE-CATCHING COSIMO CAT

Cosimo cat. Kenneth Oppel. Illus. Regolo Ricci. Scholastic Canada, 1990. 22 pp., cloth. ISBN 0-590-73649-3.

Cosimo cat is a success for all the right reasons—the story is charming and magical, and the illustrations are a perfect match.

The story follows a young boy who one day dusts off his adventure gear in response to a missing cat notice. Cosimo the cat, he is told, has cobalt eyes. As he leaves, Rowan asks his father what colour is cobalt. His father's answer—"deep, deep blue, ocean blue, summer sky blue"—becomes a rhythmic refrain throughout the book.

Rowan soon finds the charcoal grey cat with such distinctive eyes, but he cannot catch him. The cat leads him on a merry chase through city parks, subways, and underground shopping malls and finally into a museum. In the stillness, Rowan hears purring and follows Cosimo into the Egyptian exhibit. There he finds two stone cats on the same pedestal. One with deep, deep blue eyes and the other with "...emerald green eyes, deep, deep green, seaweed green, summer grass green." As Rowan leaves with Cosimo, he is sure he sees the whiskers on the stone cat move.

The mystery and magic in this story is very subtle, perhaps requiring a slightly more sophisticated reader. Beyond the obvious question—was the statue somehow Cosimo's mate?—the story is significant because it makes the power of the past come alive. It may even make kids want to explore museums to discover their own magic.

The illustrations are rich, lush, and beautiful. It appears that the original medium may have been watercolour. The richness is partially attributed to motifs in the illustrations. Each illustration looks like a miniature Baroque painting—full of details that together create a panoramic view.

My only quibble, and it is minor, is that like so many books published in Canada, *someone* decided to hide the Canadian identity. This story clearly takes place in Toronto; the skyline is unmistakable, the subway signs are in the shape